

## TRAJECTOIRE



**CÉDRIC HANRIOT**  
MUSICIEN

### « Le jazz c'est de l'improvisation, de la spontanéité... c'est comme la vie »

Les grandes étapes qui fondent **UNE VIE** et **UN PARCOURS**. Cette semaine, le pianiste Cédric Hanriot, originaire de Pont-à-Mousson. Aussi talentueux que discret, ce **JAZZMAN, COMPOSITEUR, ARRANGEUR** a joué avec les plus **GRANDES POINTURES** du jazz américain et sera en concert exceptionnel à l'Abbaye des Prémontrés en juillet.

#### Le jour où vous posez les mains pour la première fois sur un clavier ?

**Cédric Hanriot** « J'ai du mal à m'en souvenir mais je pense que je devais avoir 12 ou 13 ans et c'était sûrement sur un orgue qui appartenait à mon père ; un orgue dans le mauvais sens du terme, un clavier numérique avec des sons vraiment pas terribles. Bizarrement, enfant je me voyais sur scène à jouer du piano. Je ne sais pas pourquoi... je crois à la vocation, au but qu'on a sur terre. Pourtant rien ne me prédestinait à ça. Il n'y a aucun musicien dans ma famille, j'ai grandi à Pont-à-Mousson, je n'ai pas fait d'école de musique mais la passion de la musique a toujours été là. J'allumais la radio et tout me transportait : les génériques d'Europe 1, la variété... pas trop le classique mais cela a changé depuis. Comme j'étais bon élève j'ai fait des études d'ingénieur électronique et j'ai eu la chance, après mon bac de découvrir le groupe massipontain Notorious, dont deux des membres étaient mes voisins. J'ai fait le forcing pour les rejoindre alors que je ne savais pas jouer de musique. C'était un groupe presque pro de funk rock, ils n'avaient pas l'habitude d'avoir un clavier ils m'ont dit ouï. J'ai acheté un Korg d'occasion et j'ai appris sur le tas, en faisant confiance à mon oreille. Je suis complètement autodidacte et j'ai commencé très tard. À l'époque de Notorious j'avais 23 ans, une certaine inconscience liée à mon âge... On a fait plus de 200 concerts en trois ans, joué aux Eurockéennes... »

#### Le jour où vous prenez conscience que la musique guidera votre vie ?

« Je n'ai jamais travaillé comme ingénieur électronique... Après Notorious, j'ai appris la salsa auprès de musiciens colombiens chevronnés dans l'ensemble Huracan, puis le

jazz en accompagnant le guitariste Jean-Marie Viguier et le batteur Franck Aguilhon. Je gagnais ma vie avec la musique mais je me suis dit que si je voulais progresser et avoir une longue carrière il fallait peut-être que j'aie une "vraie" formation. J'ai tenté le concours du Conservatoire de Paris, j'avais 26 ans, c'était trop vieux et j'ai été retoqué. Je l'ai mal vécu et j'ai déprimé pendant six mois jusqu'à ce qu'un ami me parle d'une bourse pour étudier aux US. »

#### Le jour où l'Amérique vous tend les bras ?

« J'ai tenté ma chance pour cette bourse, la Fulbright – pas trop connue en France mais hyper réputée aux États-Unis –, très compétitive. Ils en donnent une par an en France. J'ai eu 25 000 dollars je suis parti étudier au Berklee College of Music à Boston. Là-bas, l'âge ne compte pas, ils voient plus l'envie et le mérite. Là-bas j'ai auditionné pour prendre des cours avec Terri Lyne Carrington – la batteuse d'Herbie Hancock de Wayne Shorter, lauréate de trois Grammy Awards – qui m'a tout de suite donné la chance de jouer mes propres compositions dans son atelier. Terri Lyne a été mon mentor, elle a d'ailleurs coproduit mon premier album solo, *French Stories* en 2011. À Boston, j'ai rencontré des musiciens venus du monde entier, avec qui je continue à jouer à l'international. Mon aventure américaine m'a aussi permis de décrocher un Grammy Award du meilleur album de jazz vocal en 2015 avec Dianne Reeves, sur lequel j'étais pianiste et sound designer. »

#### Le jour où vous rencontrez Herbie Hancock ?

« Il y a d'abord eu la rencontre avec sa musique, au tout début de Noto-

rious, ça m'avait bouleversé, un peu comme quand on tombe amoureux. Après j'ai découvert qu'il avait joué avec Miles Davis, découvert toute sa discographie et je rêvais d'être comme lui. Terri Lyne, qui a été sa batteuse pendant 20 ans, lui a fait écouter mon album. Quelques mois plus tard, il jouait à Lyon et j'ai eu la chance de pouvoir le rencontrer en coulisses. Fy suis allé avec mon CV, un CD et je lui ai dit que s'il avait besoin de quelqu'un pour l'assister à tout moment je serais là. Il m'a donné sa carte, je l'ai toujours... Le courant est tout de suite passé, sûrement parce qu'il a aussi une formation en électronique et deux ans plus tard il m'a proposé de travailler avec lui à Los Angeles pour préparer sa tournée en piano solo. J'ai passé un mois chez lui, c'est une expérience qui a changé ma vie. J'ai du mal à croire aux coïncidences, il y a un truc incroyable entre la révélation ressentie à l'écoute de sa musique à mes débuts et le fait de pouvoir jouer avec lui. Il a beaucoup aimé mon album *Time is Color* au point d'écrire un petit texte. Venant de lui, qui est avare de compliments j'ai été très touché. Je l'ai revu en février à Los Angeles et je lui ai fait écouter les morceaux du deuxième volet de *Time is Color*, qui est une trilogie, il a improvisé dessus. C'est un privilège d'avoir accès à ce génie qui a tant apporté à la musique, au jazz et au hip-hop dont il est un des fondateurs. Rien que d'en parler j'ai des frissons. »

#### Le jour où vous décidez d'abolir les frontières entre jazz, classique et hip-hop ?

« J'ai commencé par le rock, la salsa et le jazz est une évolution assez normale pour un musicien comme moi. Il y a tout dans le jazz : la spontanéité, l'improvisation mais aussi le texte car on joue des morceaux

écrits. Le jazz c'est comme la vie, le matin on se lève mais on ne sait pas ce que l'on va faire exactement de sa journée. Selon les gens que l'on rencontre la journée est différente. J'ai commencé par du jazz assez classique mais moi ce qui me parle ce sont les mélanges. Dans le hip-hop, je suis fasciné par le côté black américain et les rythmes urbains à la fois sophistiqués et dansants. Cela se mélange très bien avec des harmonies complexes au piano et permet au chant d'être mélodique, rappé ou "spoken words". C'est un terrain de jeu idéal pour exprimer plein de textures différentes. J'aime bien sortir de ma zone de confort, j'accompagne en ce moment un chanteur pop américain Jammie Herrod, qui a gagné *American Got Talent*. Je rêve aussi de mettre ma musique au service de l'image, j'ai failli deux fois faire la musique d'un film, c'est une des rares choses que je n'ai pas encore faites... »

#### Le jour où vous revenez à Pont-à-Mousson ?

« J'adore revenir à Pont-à-Mousson, ma mère y vit encore. Avec Bertrand mon bassiste, nous avons vécu ici il y a une vingtaine d'années et beaucoup fréquenté le jazz club des Prémontrés qui recevait de grands artistes français et internationaux. C'est quelque chose qui s'est perdu alors qu'il y a un public en demande. Mon rêve, même quand j'étais aux États-Unis, c'était de programmer des groupes internationaux, nationaux et locaux dans un chouette endroit. Nous avons l'envie de proposer quatre à six concerts par an dans toutes les esthétiques du jazz aux Prémontrés. J'ouvrais ce "nouveau" jazz club en juillet. »

Propos recueillis par Élise De Grove